

A close-up, high-contrast photograph of a man's face, focusing on his right eye which is a striking blue. He is wearing thin-rimmed glasses, and his hair is dark and slightly messy. The lighting is soft, highlighting the texture of his skin and the details of his eye.

L'HOMME DES

BROUILLARDS

HERVÉ JAULT

ROMAN

UN LIVRE ACHETÉ : 1 € REVERSÉ À L'ASSOCIATION
"DIFFÉRENT COMME TOUT LE MONDE"

Hervé Jault

L'homme des brouillards

© Hervé Jault, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5125-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

À mon oncle,
Luc Jault.

La consultation

En ce jour sombre et froid, Civain a rendez-vous avec son psychiatre. Docteur Lavière. Cette rencontre a toujours lieu au même endroit, en centre-ville d'Angers, dans un bâtiment ancien construit sur les quais de la Maine.

Il conduit sa vieille voiture, une Renault qui a bien du mal à passer les contrôles techniques. C'est le principal pour éviter d'acheter un nouveau véhicule. Tel un enfant, il faut l'entretenir et la nourrir régulièrement. Surtout pour rejoindre Angers, une agglomération située à trente-cinq kilomètres de son domicile.

C'est le mois de janvier 2006. Le froid est là, qui engourdit et refroidit inlassablement. Si l'hiver avait un grade, on le nommerait « Général ». Un officier sans pitié.

Arrivé sur un parking jouxtant le centre-ville, Civain ferme la portière sèchement. Une véritable gifle d'une violence inouïe. Heureusement, la voiture ne se plaint jamais contrairement à son propriétaire qui passe son temps à geindre à l'envi.

Une nuée d'oiseaux s'envolent soudainement dans un ciel gris, triste et morne comme le cœur de Civain. La maladie ne laisse aucun répit. La maladie est là et lui fait voir la vie en noir plus qu'en bleu clair. Elle vient lui rappeler que ses jours sont comptés.

Il faut voir son visage émacié, pâle et livide, une vraie trogne d'enterrement. À croire qu'il aurait une vocation de croque-mort. Son pire cauchemar parmi tant d'autres. Des cauchemars qui le prennent en otage pour une longue détention dans un autre monde. Des cauchemars mêlés de cadavres qui vomissent la crasse, la fange et la boue. Des cauchemars qui le hantent sans cesse, sans pitié et sans relâche. Ceux du schizophrène.

Il marche sale et mal rasé, préférant se présenter ainsi devant ce spécialiste qui le soigne. Il raconte toujours qu'il sera mieux soigné s'il se présente ainsi. Un individu qui se présente bien n'a aucune raison d'intéresser un psychiatre.

Civain longe la Maine, cette rivière sauvage et romantique que le vent d'ouest fait couler à contresens. Comme sa vie qui n'est pas un long fleuve tranquille.

Il a accepté de se soigner, mais à quel prix pour son esprit et son corps ? À quel prix pour sa dignité ? À quel prix même pour son espérance de vie raccourcie peut-être par ces médicaments qu'il prend tous les jours. Chaque

matin et chaque soir, ces antipsychotiques viennent lui rappeler quelle est sa véritable vie. Celle d'un mal portant qui souhaiterait mieux supporter sur ses épaules des responsabilités d'homme mûr. Il rêve d'une vie où il serait lucide et pourrait assumer le travail d'un cadre digne de ce nom. Un cadre qui aurait trouvé sa place dans son emploi. Il rêve d'une vie où il pourrait s'affirmer et obtenir le respect des autres. Ses collègues, ses amis, les badauds et ses multiples interlocuteurs. Bref, tout le monde. Il rêve d'une vie où il pourrait exprimer ses sentiments sans souffrir de son émotivité. Il rêve d'une vie où enfin il pourrait s'épanouir dans une vie de couple avec des enfants à élever. Les siens, bien sûr. Il rêve d'une vraie vie, tout simplement.

Qu'est-ce qu'une vraie vie ? Il se pose sans cesse cette question sans trouver de réponse. Le psychiatre a sans doute des idées à lui murmurer.

Après une longue marche d'un pas lent, mais déterminé, il arrive enfin au pied de l'immeuble où se trouve le cabinet médical. Durant ce chemin de croix, les individus qu'il croise ne distinguent plus personne ; ils sont devenus accros à leur Smartphone. Plus de communication. Dans quel monde vit-on !

Il entre dans le bâtiment avec l'envie d'en découdre avec sa maladie. Peut-être que cette consultation mettra un terme à ce mauvais rêve.

Pour rejoindre la salle d'attente, qui porte bien son nom, il faut passer par un couloir sombre, étroit, morne et sinistre. On y voit comme peut percevoir une veuve aux yeux sales et fermés. Quelle longueur fait-il ? Quinze mètres, cinquante mètres, cinq cents mètres ? On ne peut pas l'évaluer faute de repères tangibles. Au bout de ce tunnel, Civain aperçoit une lumière intense et vive. Il arrive enfin à son extrémité comme s'il sortait du coma.

Le jeune homme de vingt-trois ans longe un jardin luxuriant. Il s'attarde pour constater par lui-même les ronces, la luzerne et les herbes hautes qui poussent un peu partout. Pas de fleurs. Un havre de paix et de verdure. Il se dit que la nature a ses secrets que nous ignorons.

Il pousse une lourde porte dans toute l'acception du terme. Derrière elle, se cachent un escalier en bois poussiéreux et un ascenseur. Il date sans doute des années trente. Et c'est toujours le même dilemme. Doit-il prendre l'escalier pour grimper les sept étages ou prendre l'ascenseur ? Et si, une fois arrivé en haut, chez le psychiatre, l'ascenseur « pèterait un câble », il imagine comment il se retrouverait alors plus bas que terre dans cet effondrement.

Le jeune homme procède à l'ascension des quatre premiers étages. Il profite d'un palier pour reprendre son souffle et les quelques forces consenties dans la

montée. On se croirait dans un refuge. C'est une fois arrivé en haut qu'il peut recouvrer ses esprits comme après un sprint mémorable et légendaire. Il se dit qu'il a battu Usain Bolt.

Il appuie sur une sonnette qui ne sert à rien ; la porte est ouverte à tous vents. Il y a toujours quelque chose de surprenant et d'inexplicable chez un spécialiste. Peut-être est-ce pour se distinguer. Difficile de lever le doute sur l'existence de cette sonnette. Elle a dû probablement servir par le passé.

Il accède enfin à la salle d'attente. La porte grince comme on crie. Un cri strident et laid. « Elle devrait consulter aussi », suggère-t-il.

Le psychiatre n'est plus bien loin, mais d'abord, il faut affronter l'attente interminable qui précède le rendez-vous. La pièce est bondée. Il n'y a pas un seul endroit où s'asseoir. Pas même par terre où jouent des enfants qui crient et qui chialent.

Les canapés ont été grossièrement restaurés et rafistolés par une couturière qui possède deux mains gauches.

Peu à peu, le psychiatre vient libérer les places. Civain, qui attend son tour avec impatience, sort un gros livre de sa sacoche. Le psychiatre est donc bien présent, mais il soigne avec patience ses clients. Heureusement que le jeune homme a apporté de quoi bouquiner pour s'occuper. L'ennui se transformerait en sinistrose. Comment communiquer avec la jolie femme assise elle aussi dans cette salle ? Elle pianote sans arrêt sur son Smartphone. Comment pourrait-elle entendre avec ses écouteurs plantés dans ses oreilles ? Quelqu'un s'écroulerait de douleur, elle ne verrait rien. Sans doute.

Ça continue à hurler à hue et à dia et les parents des enfants n'arrivent pas à calmer leur progéniture. Le temps passe et des patients pénètrent dans la salle toutes les dix minutes. La porte grince de plus en plus fort. Il n'y a plus une seule place de libre.

C'est enfin au tour de Civain d'affronter le psychiatre.

Le spécialiste l'invite à pénétrer dans une pièce relativement grande et bien décorée ; il y a de la couleur partout sur les murs. Pas le temps d'admirer les œuvres d'art.

Dedans, ça ne sent pas mauvais, au contraire, pour Civain, c'est beaucoup mieux que dans la salle d'attente qui ne sent pas la rose. Il y a deux chaises : une pour le médecin et une autre pour le patient. Ils s'assoient. On peut aussi distinguer un divan dont on ne sait pas bien à quoi il sert. Peut-être que le spécialiste l'utilise entre deux patients pour dormir. C'est pourquoi le temps

d'attente est long. Tout s'explique. C'est rationnel.

On ne donnerait pas d'âge au psychiatre. C'est un homme qui se tient bien droit et dépourvu d'humour ; il ne rigole jamais même après une blague nulle. Et Dieu sait que Civain en connaît au moins mille. Il est habillé correctement, bon chic bon genre. Pour tout dire, il présente bien. Il ne faut pas effrayer le patient sinon il ne revient pas.

Un dialogue s'immisce dans ce tête-à-tête sous forme d'interrogations et de réponses. Le jeune homme se croit dans un jeu télévisé, mais il n'y a pas d'argent à gagner au bout, juste une meilleure santé. Ce qui est excellent, pense-t-il.

— Comment allez-vous ?

— Je vais bien.

— Comment ça va avec votre famille ?

— Ça va.

Il pioche dans un dossier de quoi prendre des notes.

— Avez-vous fait des rencontres ?

— Non.

— Sortez-vous un peu ?

— Un peu, comme vous le dites.

Il l'écoute, religieusement, en fermant les yeux, comme si, dans l'obscurité, il analyse beaucoup mieux que dans une pièce balayée par les rayons d'un soleil pâle et voilé.

— Mangez-vous bien ?

— Oui.

— Dormez-vous bien ?

— Oui.

M. Lavière regarde son document comme il aurait numérisé le contenu d'une feuille de papier.

— Et où en êtes-vous dans vos études de géomètre ?

— J'entame mon travail de fin d'études. J'ai trouvé un cabinet de géomètres-experts à Angers où le patron m'a proposé de travailler sur le thème des dimensionnements des voiries.

Il marque un silence.

Le psychiatre l'écoute avec une oreille bienveillante.

— Je vais donc entamer ce stage fin janvier. Si tout se passe bien, j'achèverai

mes études au mois de juin de cette année par la présentation de mon mémoire d'ingénieur.

— Et après ? ajoute le médecin.

— C'est le monde du travail où j'espère trouver ma place en tant que malade psychique.

— Êtes-vous prêt pour cette nouvelle vie ?

— ...

— Il faudra travailler ce point, conclut le psychiatre après avoir écouté le silence épais et embarrassé de son patient.

La séance de questions/réponses se termine par : « Vous allez bien, je renouvelle votre traitement ». Le médecin prend en main son ordinateur et lui demande sa carte vitale. Civain fouille son porte-monnaie d'où il extirpe la carte verte toute ternie par l'usure et le temps qui passe.

M. Lavière clique un peu partout sur son ordinateur pour aboutir à l'impression d'une ordonnance médicale. Ses mains dansent sur le clavier et donnent ainsi un effet artistique à son acte.

— C'est 43.70 euros, lui jette-t-il.

Civain sort son chéquier pour régler cette rapide consultation.

En échange du chèque, il lui donne son ordonnance où il a couché les antipsychotiques et autres sédatifs qui font peur. Pour lui, d'ailleurs, même Dracula en aurait la trouille.

Enfin, il lui tend la main pour lui souhaiter, un peu plus chaudement, un bon week-end.

— Au revoir, portez-vous bien.

— Au revoir monsieur.

C'est ainsi que se termine la consultation chez le psychiatre. C'est ainsi que se conclut cette visite si courte, mais indispensable pour enfin entrer dans un processus de guérison. Cette guérison est improbable. Civain le sait et il préfère ironiser plutôt que d'exprimer sans cesse son pessimisme.

Rester optimiste.

La guérison est plus qu'un Graal que nous recherchons toute notre vie. La guérison est encore bien plus qu'un objectif, c'est le but impérieux d'une vie. Une vie de celui qui encaisse les coups. Vivre, même s'il souffre, même s'il pleure, même s'il en bave. Et même s'il doit répondre coup pour coup pour ne pas se laisser saigner. Vivre une vie normale. La maladie ne doit pas trouver sa

place dans son esprit cabossé. Jamais.

Le jeune homme descend les étages un par un puis longe à nouveau le jardin. Il sort rejoindre le jour triste et sombre qu'il exècre parfois.

Il aime dire que cette affection mériterait un passage à tabac, un bon coup de pied au derrière afin de la chasser de sa tête. Il pourrait recouvrer sa liberté et sa lucidité qui lui manquent tant. Il pourrait surtout vivre sa vie et trouver sa place au travail. Qu'enfin sa différence soit tolérée. Qu'enfin sa maladie soit acceptée par tous. C'est son rêve qui, cette fois-ci, n'est pas fou.